

CIE : DEUX.MILLE.
CINQUANTE.DEUX
MÉLANIE LERAY



VIVIANE

D'après le roman «Viviane Elisabeth Fauville» de Julia Deck avec Marie Denarnaud

ADAPTATION, MISE EN SCÈNE, RÉALISATION **Mélanie Leray**

PRODUCTION **Compagnie 2052**

WWW.COMPAGNIE2052.COM



MARIE DENARNAUD

©YOUNN DURAND

***Viviane*, avec Marie Denarnaud, est le deuxième volet d'une série de Portraits de Femmes initiée en 2019 avec *Girls and Boys*, de Dennis Kelly, avec Constance Dollé.**

Ce spectacle a obtenu le Molière 2019 du Meilleur Seule en scène, le prix Laurent Terzieff 2019 du Syndicat de la Critique et le prix Jean-Claude Brialy au Concours des Compagnies du Festival d'Anjou 2019.

En choisissant d'adapter le roman *Viviane Elisabeth Fauville* de Julia Deck, Mélanie Leray a tout de suite pensé à Marie Denarnaud. Depuis leur rencontre lors de sa mise en scène de *Contractions* de Mike Bartlett, au Théâtre des Abbesses, une grande complicité s'est installée entre elles.

Marie est une actrice aussi à l'aise au théâtre qu'au cinéma : dernièrement elle joue dans deux films nommés au César 2022 : *Slalom* de Charlène Favier, et le court-métrage *L'âge tendre* de Julien Gaspar-Oliveri. Elle joue également dans deux séries sélectionnées au Festival Séries Mania : *Les Papillons Noirs* (Arte/Netflix) et *HPI* (TF1).

Parallèlement au spectacle, Marie tient le premier rôle dans le court métrage que la Compagnie 2052 présentera au Montfort en avant-première et tout au long de la diffusion du spectacle. Cette fiction est librement inspirée de la figure de Viviane, le personnage central de la pièce.

Pour clore cette trilogie de Portraits de Femmes, Mélanie Leray a commandé à Julia Deck un portrait autour de la question des femmes en politique. Cette création aura lieu en 2023. Le dernier roman de Julia, *Monument National*, est sorti en janvier 2022 aux Editions de Minuit.



©PIXELLE PHOTOS.FR



©CLÉMENCE LESNÉ

MÉLANIE LERAY ET
MARIE DENARNAUD
SUR LE TOURNAGE
DU FILM PUIS
EN RÉSIDENCE
DE CRÉATION



©ISABELLE JOUVANTE

Mise en scène et réalisation : Mélanie Leray

Adaptation : Mélanie Leray avec la participation de Claire Ingrid Cottanceau et Marie-Pomme Carteret

D'après le roman de Julia Deck, Viviane Elisabeth Fauville, publié aux Éditions de Minuit

Avec Marie Denarnaud

Composition musicale Yann Crépin

Éclairagiste François Menou | **Régisseur général et lumière** François Rault | **Conception et régie vidéo** Cyrille Leclercq | **Arrangements musicaux et régie son** Jérôme Leray
Cadreuse Lara Laigneau | **Assistante à la mise en scène** Lorraine Kerlo Auregan | **Scénographie collaborative** Vlad Turco, Alain Burkarth, Mélanie Leray | **Construction** Alain Burkarth | **Costumes** Laure Maheo | **Sculpture** Romain de Souza | **Régisseurs résidences** Joël L'Hopitalier, Sylvain Marchal et Tugdual Tremel

LE FILM :

Avec Christian Colin, Muriel Combeau, Hafsia Herzi, Elina Löwensohn, Marcel Mankita, Philippe Marteau, Céline Martin-Sisteron, Anaïs Muller, Ronan Rouanet, Airy Routier, Jean-Philippe Vidal et le bébé, Aénor Marie Creissels

Montage images et son Marie-Pomme Carteret | **Chef Opérateur** Kristy Baboul | **Chef décorateur** Vlad Turco | **Son design** Jérôme Leray | **Mixage** Frédéric Hamelin | **Costumes** Laure Maheo et Danila Fatovich | **Coiffure** Jimmy Springard | **Casting** Sarah Teper | **Assistants à la réalisation** Charlotte Villard (Paris), Clémence Dirmeikis (Rennes) | **Scripte** Aurélie Bidault | **Cadreurs** Nicolas Ruffault (Paris), Mathilde Nury et Clémence Lesné (Rennes) | **Ingénieur du son** Mathieu Burgess | **Assistante à la décoration** Natalia Grabundzija, **Stagiaires** Marie-Cassandra Segura et Marie Saillard | **Construction du décor** Yann Chollet | **Régisseur général** Blaise Denarnaud (Paris), Joël L'Hopitalier (Rennes) | **Assistante aux costumes** Lucie Germon | **Synchronisation** Maxime Moriceau | **Étalonnage** Baptiste Leroy

Administration, Production Martin Lorenté / Cyclorama pour la Compagnie 2052

Assistants à la production Claire Macchi, Andrew Huart

Production : Compagnie 2052

Coproduction : MC2 : Grenoble ; Le Canal - Théâtre du Pays de Redon, scène conventionnée pour le théâtre ; MCB Scène nationale de Bourges ; La Halle aux Grains – Scène Nationale de Blois ; La Comédie de Caen – CDN de Normandie ; L'Archipel – Pôle d'action culturelle Fouesnant-les Glénan ; La Maison du Théâtre – Brest ; CPPC – Théâtre L'Aire Libre ; Printemps des Comédiens – Montpellier ; avec le soutien financier du Festival d'Anjou dans le cadre du Prix Jean-Claude BRIALY - STREGO 2019 décerné pour Girls and Boys.

Avec le soutien de l'État - préfet de la Région Bretagne - DRAC Bretagne ; de la Région Bretagne ; de la Ville de Rennes.



Création le 10 mars 2020 à l'Archipel - Pôle d'action culturelle Fouesnant-les Glénan

EXPLOITATION

2021/2022

3 AU 5 FÉVRIER 2021	MC2: Grenoble	ANNULÉ/REPORTÉ
18 & 19 MARS 2021	La Halle aux Grains, Scène nationale de Blois	ANNULÉ/REPORTÉ
26 MARS 2021	Le Canal, Théâtre de Redon	ANNULÉ
	EN REMPLACEMENT : RÉSIDENCE/CAPTATION DE LA PIÈCE	
4 & 5 AVRIL 2021	L'Aire Libre / Festival Mythos, Saint-Jacques de la Lande	ANNULÉ
26 & 27 JUIN 2021	Le Printemps des Comédiens, Montpellier	ANNULÉ
26 NOVEMBRE 2021	Le Canal, Théâtre de Redon	RÉSIDENCE
26 AU 28 JANVIER 2021	Comédie de Caen	PRÉSENTATION PRO
1 AU 3 JUILLET 2021	MC2: Grenoble	
14 & 15 DÉCEMBRE 2021	Maison de la Culture de Bourges	
6 & 7 JANVIER 2022	La Halle aux Grains, Scène nationale de Blois	
30 MARS AU 9 AVRIL 2022	Le Monfort, Paris	

2022/2023

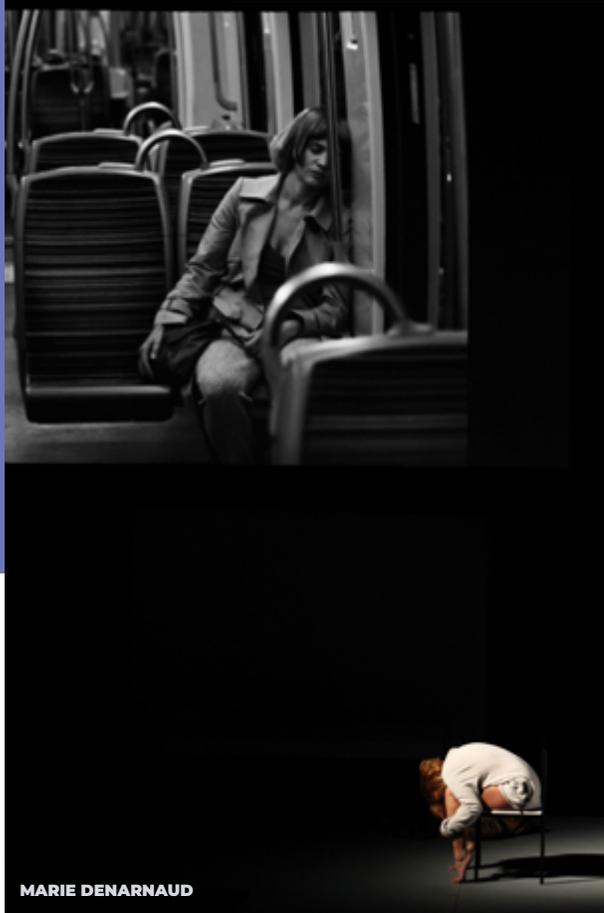
22 & 23 NOVEMBRE 2022	Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines	
-----------------------	--	--



Vous êtes Viviane Élisabeth Fauville, épouse Hermant. Vous avez quarante-deux ans et, le 23 août, vous avez donné naissance à votre premier enfant, qui restera sans doute l'unique. Vous êtes responsable de la communication des Bétons Biron. L'entreprise Biron gagne beaucoup d'argent. Votre mari, Julien Antoine Hermant, ingénieur des Ponts et Chaussées, est né il y a quarante-trois ans à Nevers. Le 30 septembre, il a mis fin à deux ans d'horreur conjugale. Vous avez déménagé le 15 octobre, trouvé une nourrice, prolongé votre congé maternité pour raison de santé. Et le lundi 16 novembre, vous avez tué votre psychanalyste.

(EXTRAIT VIVIANE ELISABETH FAUVILLE)





©ISABELLE JOUVANTE

MARIE DENARNAUD

VIVIANE est une adaptation à la fois théâtrale et cinématographique du roman *Viviane Elisabeth Fauville* de Julia Deck. C'est un portrait de femme qui tout en jouant sur les codes du « Polar », interroge la maternité, l'amour, le travail, le deuil et la fragilité psychique.

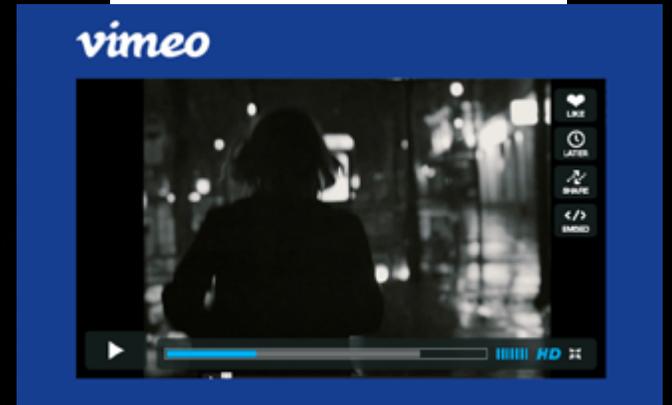
Unique protagoniste de la pièce, Viviane reprend l'histoire depuis le début, depuis ce fameux jour où elle a poignardé son psychanalyste.

Les images à l'écran déroulent le film de ce dont elle se souvient. Viviane dialogue avec elles, rejoue les scènes-clefs : le meurtre, les interrogatoires avec la police, la dispute avec l'ex-mari pour la garde du bébé, le retour au travail... Les temporalités se confondent, les gouffres se creusent.

Viviane, sur scène, est cette femme seule, assise sur un petit lit, qui retrace scrupuleusement la boucle de sa trajectoire troublée. La naissance récente de l'enfant a perturbé un équilibre déjà fragilisé par la perte de sa mère, précipitant la fuite de l'époux. Les motifs se croisent, révélant la dévastation d'une psyché que chaque évènement est venu exacerber. Nous cheminons dans ses dédales intérieurs et nous nous y perdons, à l'instar de Viviane errant dans la ville. Le dénouement final stupéfie.



> TEASER



<https://vimeo.com/384334517>



NOTE DE MISE EN SCÈNE

L'espace mental « fragmenté » de Viviane m'a conduit à traduire pour la scène cette déflagration, ce dédoublement à l'aide de deux supports. Il y a l'écriture des scènes pour le plateau et la réalisation d'un film. Ces 2 modes narratifs s'entrelacent pour donner à voir un film et un projet théâtral interdépendant.



©ISABELLE JOUVANTE

MARIE DENARNAUD

La représentation accompagnée de son pendant filmique permet d'entrer pleinement dans l'intimité de Viviane. Le film en noir et blanc est la mémoire de Viviane. Il contient le déroulé de l'enquête, du moins des souvenirs que Viviane en a et nous plonge dans un genre du type film noir à suspense. Le film permet au bébé d'exister pleinement.

Comme Viviane le temps du spectacle nous fait vaciller sur notre propre reconnaissance du vrai, du faux, de la folie. Qu'est-ce que la réalité ? C'est ce qu'interroge ce dispositif théâtral. Qu'est-ce que la fiction ? C'est ce qu'interrogent nos images.

Le récit, les images dévoilent et, paradoxalement, opacifie : angles morts, lignes de fuite, ellipses. Il dit tout dans l'ordre, ne voulant rien omettre, mène l'enquête, met à nu, raide et précis comme une fiche d'état civil, et, pourtant, toujours, Viviane échappe.

Pour cette création j'ai commandé une musique originale au pianiste Yann Crépin. Jérôme Leray en a fait les arrangements.



LE FILM



©PIXELLEPHOTO.FR

Le film a été tourné sur 2 périodes. Un tournage à Paris et un autre à Rennes. La dernière écriture de l'adaptation s'est faite au cours du montage image.



MURIEL COMBEAU



ELINA LÖWENSOHN



MARIE DENARNAUD



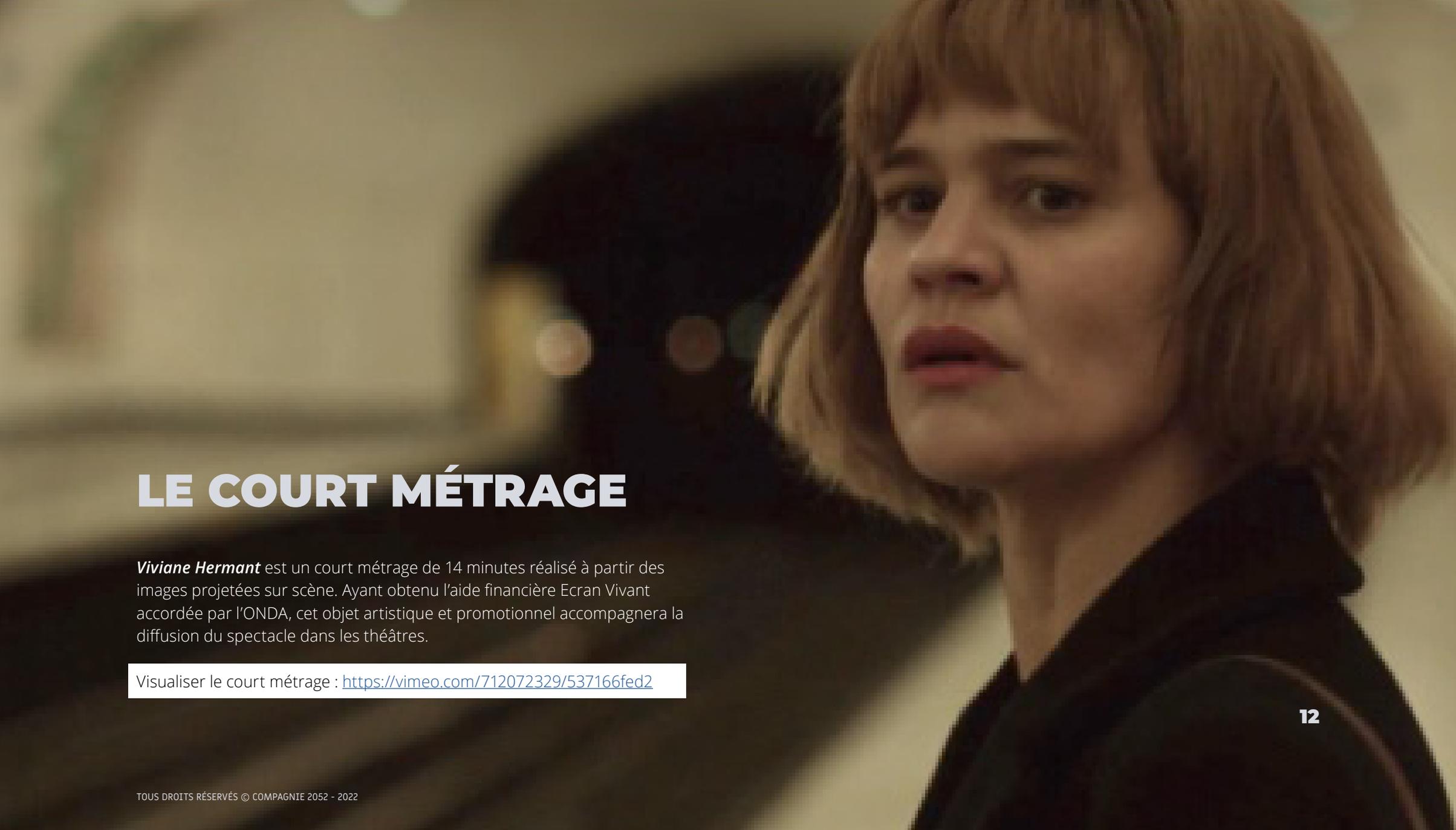
AIRY ROUTIER



CHRISTIAN COLIN



HAFSIA HERZI



LE COURT MÉTRAGE

Viviane Hermant est un court métrage de 14 minutes réalisé à partir des images projetées sur scène. Ayant obtenu l'aide financière Ecran Vivant accordée par l'ONDA, cet objet artistique et promotionnel accompagnera la diffusion du spectacle dans les théâtres.

Visualiser le court métrage : <https://vimeo.com/712072329/537166fed2>

INTERVIEW

par Hugues Le Tanneur - extrait - Juin 2020 (Paris)

Qu'est-ce qui t'as particulièrement intéressée dans ce roman de Julia Deck ?

Mélanie : Ce qui m'a plu d'abord, c'est l'histoire relativement banale d'une femme seule avec un bébé. Mais ça n'est pas si simple car le récit sort rapidement de l'ordinaire en posant la question de la folie. La question de savoir à quel moment on parle de folie, à quel moment on sort de la « normalité ».

L'autre aspect du livre qui m'a intéressé c'est la forme du roman policier. J'aimais bien aussi qu'un des personnages principaux soit un bébé. *un bébé qui pense, comment rendre compte de cela au théâtre.*

Qu'est-ce qui t'a donné envie de le transposer au théâtre, sachant qu'il s'agit d'un roman ?

Mélanie : Je n'avais jamais lu de pièces qui interrogent sur le bouleversement (la catastrophe) existentielle que peut créer la maternité. Comme si il y avait quelque chose d'un peu vulgaire dans cette question.

Mais Julia Deck n'aborde pas cette question de façon frontale, elle crée une tension entre deux extrêmes. D'un côté on a une situation relativement courante, une femme quittée par son mari avec un enfant. Et de l'autre on est dans l'excès du passage à l'acte avec le meurtre par l'héroïne de son psychanalyste à coups de couteau. Et le danger qui plane autour de l'enfant.

D'une certaine façon, on oscille entre le banal et l'extraordinaire. On est toujours au bord de basculer

dans la tragédie, sans jamais y tomber pour de bon. Cette possibilité du tragique crée une tension qui se prête tout à fait à une transposition dans l'espace de la représentation théâtrale.

Qui est Viviane ?

Mélanie : C'est une femme moderne. Elle a la quarantaine. Elle est issue d'un milieu plutôt aisé. Elle a réussi socialement. On pourrait dire qu'elle a tout pour être épanouie. Du moins en apparence, et c'est une façon de pointer ce qui chez n'importe qui d'entre nous, peut provoquer un basculement dans la folie.

En ce sens elle est un révélateur de notre fragilité et des failles de notre société où le passage à vide est définitivement proscrit.

La maternité ?

Mélanie : Le lien que Viviane entretient avec son bébé est très ambigu. Cette façon de parler de la maternité non pas comme d'une chose merveilleuse, mais comme de quelque chose d'autrement plus complexe, avec à l'horizon la possibilité du crime, ce tabou m'a intéressé.

En reprenant le spectacle soudain je pense que c'est avant tout une tragédie amoureuse. Une histoire d'amour qui n'a plus fonctionné, le rapport à l'enfant, la folie, la colère ne sont que les symptômes de la douleur.

Comment se sont fait tes choix d'adaptation ? Pourquoi un film ?

Mélanie : J'ai écrit une adaptation sur le mode narratif du flash-back. À la fin



AÉNOR MARIE CREISSELS ET MARIE DENARNAUD

©ISABELLE JOUVANTE



© ISABELLE JOUVANTE

du roman, Viviane est internée, je suis partie de là.

L'hôpital, est le théâtre, le présent, le réel ; le film est la fiction, les souvenirs qui se déroulent dans sa tête, son imaginaire. Le dispositif permet ces 2 temporalités. (C'est un récit basé sur de l'intime et du fantasme ce qui n'est pas évident à restituer au théâtre.)

Donc on a d'un côté cet espace, qui tient à la fois de la chambre d'hôpital et de la cellule de prison, auquel se superposent les images du film, sachant qu'il y a aussi des images filmées en direct.

Tu as pensé tout de suite à faire un film ?

Mélanie : Le film est l'essence du projet. Il y a de la vidéo dans presque tous mes spectacles précédents.

Cette fois je voulais aller plus loin. Je suis partie du film pour arriver au théâtre. Il me permet entre autre de jouer avec le genre du polar noir et de donner de la force au rôle du bébé. Cela suppose une extrême précision de mise en scène pour gérer le rythme entre ce qui se passe sur scène et ce qui a lieu à l'écran.

Ce que vit l'héroïne ressemble à une dérive, à une errance plus moins hallucinée – on ne sait jamais ce qui est réel et ce qui est le fruit de son imagination – dans Paris...

Mélanie : Oui c'est une dérive dans Paris et dans la folie ; on est projeté dans la tête de Viviane. En travaillant sur le film, j'ai pensé à *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis

Malle (aussi à *Sue perdue dans Manhattan*).

Pourtant l'ancrage de cette histoire est très réaliste. Viviane fait une bouffée délirante ou psychose puerpérale – du fait de cette maladie qui se soigne, il arrive que certaines femmes tuent leur bébé. Le spectacle s'écrit du point de vue de Viviane, pas du médecin ou du policier, ce qui est beaucoup plus dingue. L'intérêt du film qui juxtapose le dépouillement du plateau, c'est que cette double approche accentue encore la solitude de Viviane, son côté retranché du monde.



MARIE DENARDAUD



ARTICLES DE PRESSE

« Viviane », entre cinéma et théâtre

 magcentre.fr/223322-viviane-entre-cinema-et-theatre/

La Halle aux Grains de Blois (41) devait accueillir la pièce en mars 2020 mais la pandémie en a décidé autrement. Il aura fallu attendre les 6 et 7 janvier 2022 pour que la réalisatrice Mélanie Leray puisse faire découvrir son adaptation originale du roman de Julia Deck, *Viviane Elisabeth Fauville*, sorti en 2012 aux Editions de Minuit. La comédienne Marie Denardaud crève la scène et l'écran avec pour partenaires une cadreuse et du son.

Par Elodie Cerqueira

Début 2020, *Viviane* était prête, elle devait passer par la Halle aux grains de Blois en mars. Adapté du roman de Julia Deck, *Viviane Elisabeth Fauville* (Editions de Minuit, 2012), le spectacle théâtral et cinématographique a dû ranger son décor, une sombre histoire de confinement est venue contrarier la tournée. Mélanie Leray, la réalisatrice, fondatrice de la Compagnie 2052, a pu maintenir quelques dates éparées en 2020 et 2021, notamment à la Maison de la culture de Bourges. Mais en ce début d'année 2022, la Scène nationale blésoise a pris sa revanche et a accueilli la troupe et son public les 6 et 7 janvier derniers.

La scène ? Une pièce aux murs blancs, épurée. Une petite table carrée, deux chaises et un lit spartiate, dans lequel est recroquevillée une femme. On ne sait pas si elle est dans une chambre d'hôpital ou une cellule de prison, on ne le découvrira qu'à la fin. Un écran de cinéma surmonte le plateau. Le film démarre, en noir et blanc. Sans parole mais en musique. Après quelques minutes, la femme se lève du lit et récite les premières phrases du livre. Il s'agit donc de Viviane, interprétée par la comédienne Marie Denardaud. Elle a 42 ans, est cadre dans la communication. Elle est mère d'une enfant de 12 semaines et fraîchement séparée de son mari infidèle. Elle dit avoir tué son psychanalyste...

Marie Denardaud est seule sur scène, avec la présence discrète d'une cadreuse, qui la filme en direct. Mélanie Leray explique que « *Marie ne voit jamais l'image. Le son est son partenaire. Elle joue avec la voix des acteurs mais tous ses repères, même pour le cadre, c'est le son* ». Et pour le montage sonore et musical, la réalisatrice a notamment fait appel à son frère Jérémie Leray. Ainsi, le spectateur assiste à un dispositif original où la dimension scénique s'ajoute au film tourné en amont et projeté à l'écran, entremêlé de scènes filmées en direct. Une prouesse technique qui fonctionne et transporte le spectateur dans l'univers sombre du polar.

Un parti pris par Mélanie Leray qui, au départ, souhaitait faire une adaptation purement cinématographique mais s'est ravisée pour proposer un spectacle vivant. Un an après la sortie du roman de Julia Deck, en 2013, Mélanie Leray découvre une histoire qui l'intéresse vivement. Elle est particulièrement touchée par la façon dont l'autrice « *questionne la place de la femme, de la maternité, du travail, de la folie... tout ça sous forme de polar* ». Elle s'attendait à rapidement voir une adaptation cinématographique mais les années passent et rien ne sort. Qu'à cela ne tienne, elle s'y collera. « *Je me suis un peu lancée dans l'idée d'un scénario et d'un film (...) et très vite je me suis dit que ça allait prendre des années, j'ai donc décidé de le faire au théâtre* », explique la réalisatrice. Elle s'est inspirée du réalisateur Alain Resnais « *pour tout adapter sous forme de flashback* » car ici, « *l'endroit du théâtre est l'endroit du présent, du réel* ».

Pour sa part, Marie Denardaud donne tout sur scène pour incarner Viviane. Un personnage qui la touche « *particulièrement* » par « *ses frontières émotionnelles* », qu'on a tous et qui peuvent nous faire basculer, explique la comédienne. Et d'ajouter : « *Je suis bouleversée par cette femme qui essaie de comprendre ce qui lui est arrivé, qui essaie de ramasser ses débris, de se réunir, alors qu'elle s'est dispersée, presque dissoute, avec toutes les injonctions et les chaos émotionnels qu'elle a subis.* »



A gauche, la comédienne Marie Denardaud, à droite, la réalisatrice Mélanie Leray, à l'issue de la représentation du 6 janvier 2022 à la Halle aux grains de Blois. Photo Elodie Cerqueira

Pour ces deux représentations blésoises, Mélanie Leray a dû prendre la caméra pour remplacer au pied levé la cadreuse qui était malade. Et on apprend à l'issue du spectacle qu'il s'agit là d'une prouesse « *puisque'en 24 heures, elle a appris à se servir de cette caméra qui est extrêmement lourde. Elle a appris à faire le point, pas toujours peut-être...* », s'amuse Marie Denardaud.

Cette adaptation est le deuxième opus d'une trilogie de portraits de femmes débutée en 2019 par la pièce *Girls and Boys*, qui a obtenu Le Molière "Seule en scène". La dernière œuvre est en cours de création... En attendant, la tournée 2022 de *Viviane* se poursuit du 30 mars au 9 avril au théâtre Le Montfort à Paris.

THÉÂTRE - GROS PLAN

Mélanie Leray met en scène Viviane d'après Julia Deck



Fusionnant littérature, cinéma et théâtre, Mélanie Leray dirige la comédienne Marie Denarnaud dans *Viviane*, adaptation scénique d'un roman de Julia Deck. Un projet entre réalité et fantasme présenté au Monfort Théâtre.

Viviane Elisabeth Fauville, c'est le titre du roman de Julia Deck (publié en 2012, aux Editions de Minuit) que Mélanie Leray a adapté au théâtre pour mettre en scène *Viviane*. Dans ce spectacle prenant la forme d'un polar intime, la comédienne Marie Denarnaud donne vie à une mère de famille de 42 ans qui, après avoir été quittée par son mari, a déménagé, a trouvé une nourrice pour son bébé, a prolongé son congé maternité pour raison médicale, puis a tué sa psychanalyste. Entre présence physique et processus filmique réalisé en direct, cette femme esseulée « retrace la boucle de sa trajectoire troublée ».

La dévastation d'une psyché

« L'espace mental fragmenté de Viviane m'a conduite à traduire (...) cette déflagration, ce dédoublement, à l'aide de deux supports, explique Mélanie Leray. Il y a l'écriture des scènes pour le plateau et la réalisation d'un film. Ces deux modes narratifs s'entrelacent pour donner à voir un film et un projet théâtral interdépendant. » Meurtre, interrogatoire, dispute conjugale, retour au travail... Dans *Viviane*, les temporalités se confondent, les gouffres se creusent, « les motifs se croisent, révélant la dévastation d'une psyché que chaque événement est venu exacerber ». En éclairant ces dédales intérieurs, le spectacle de Mélanie Leray cherche à questionner « notre reconnaissance du vrai, du faux, de la folie ».

Manuel Piolat Soleymat

1er avril 2022

Viviane, le passage à l'acte



Yvan Dourand

Après *Girls and Boys*, Mélanie Leray adapte le premier roman de Julia Deck, *Viviane Elisabeth Fauville*. Avec un dispositif cinématographique inventif, elle signe un polar théâtral glaçant.

Viviane Elisabeth Fauville est une élégante quadra. Elle ressemble, a priori, à ce que l'on a coutume d'appeler « une femme sans histoire », issue d'un milieu bourgeois, salariée dans une agence de com parisienne, mère célibataire d'une petite fille. Bien sous tous rapports. Un soir, saisie par une violente crise d'angoisse et d'étranges fourmillements dans la tête, elle consulte son psy, en catastrophe. Ce dernier, au lieu de lui venir en aide, la pousse dans ses retranchements. Par incompétence ou par perversité, on ne le saura jamais. Ce qui compte c'est que ce soir-là, Viviane « passe à l'acte » : elle s'empare du couteau de cuisine qui se trouve dans son sac et poignarde son analyste. La voilà seule dans Paris, errant avec son bébé entre son appartement place Saint-Médard et le commissariat du 5e qui la convoque. Mais elle ne fait pas partie des suspects. Pas encore...

1er avril 2022

Viviane Elisabeth Fauville est un premier roman paru aux éditions de Minuit en 2012 qui fit la renommée de son autrice, Julia Deck. Mélanie Leray en a tiré une pièce de théâtre (raccourcissant son titre, *Viviane*), créée début 2020, brutalement interrompue par la pandémie en mars, puis malmenée par l'embouteillage des œuvres reportées. Un comble, sachant que Marie Denarnaud est responsable du tabac *Girls and Boys* de Dennis Kelly, auréolé du Molière de la mise en scène, des prix Laurent Terzieff du syndicat de la critique et Jean-Claude Brialy au Concours des Compagnies du Festival d'Anjou en 2019.

Mais *Viviane*, enfin, est de retour.

C'est un spectacle à la beauté froide, à la lisière du cinéma et du théâtre, brillant par l'inventivité de sa mise en scène et le talent de sa comédienne, mais un peu décevant par le traitement de son sujet, la folie.

Dans un décor qui pourrait être un appartement spartiate ou celui d'une chambre d'hôpital, Marie Denarnaud est seule au plateau. Enfin, pas tout à fait. Une caméraman la filme en permanence, tandis que les images captées – de son visage poupon, de ses mains diaphanes, de ses longues jambes – sont projetées sur un écran au-dessus de la scène. Pendant une heure trente, elle va raconter – ou plutôt revivre – son histoire, dont les moments marquants sont illustrés par des vidéos en noir et blanc qui s'entremêlent aux séquences en couleur filmées sur le plateau.

Au fil de son errance, on découvrira son psy diabolique, son bébé bringuebalé, son ex-mari perturbé et un duo de policiers déterminés, comme les témoins d'un fait-divers incompréhensible. Le dispositif qui croise le présent théâtral et le passé cinématographique fonctionne à merveille. Dans ce décor clinique, la comédienne a l'air d'une marionnette dépourvue de son libre arbitre et prise au piège de sa folie. L'ambiguïté narrative de Julia Deck s'en trouve relevée ; le dénouement final est d'autant plus surprenant, tandis que l'atmosphère du roman et les scènes filmées (au commissariat notamment) transpirent l'angoisse. Mais l'on reste sur notre faim quant aux raisons du passage à l'acte de la protagoniste. On sait Viviane abîmée par la rupture avec son mari, secouée par la disparition de sa mère, déboussolée par l'arrivée de sa fille, mais il manque tout de même des clés pour comprendre son crime ; ces expériences-là (aussi douloureuses soient-elles) sont communes et les passages à l'acte peu fréquents. Cette énigme, demeurant trop importante, nous éloigne de son héroïne : l'empathie n'est guère possible. Un défaut imputable à l'adaptation, peut-être, ou à la place accordée au dispositif dans le processus créatif. Il reste tout de même la tension, le style, le jeu, la mise en scène... Autant de raisons de courir au théâtre Monfort.

Igor Hansen-Love – sceneweb.fr

2 avril 2022

2 avril 2022

Je suis Viviane Elisabeth Fauville

Posted by Edouard Delelis on samedi, avril 2, 2022 · Leave a Comment



Zone Critique s'arrête cette semaine dans la petite salle du Monfort, « La Cabane », afin de suivre l'adaptation originale du premier roman de Julia Deck, *Viviane Elisabeth Fauville*, publié aux Éditions de Minuit en 2012 et mis en scène par Mélanie Leray. En alternant les supports, notamment la mise en scène théâtrale et le cinéma, la metteuse en scène livre une magnifique interprétation de ce polar complexe et déstructuré.

Double enquête : entre investigation extérieure et intérieure

Viviane est d'abord l'histoire d'une enquête qui tourne autour du personnage éponyme, une femme vivant seule avec son bébé et qui affirme avoir assassiné son psychanalyste un lundi 16 octobre à 18h30. Cette enquête policière marquée par la recherche du responsable s'ouvre rapidement sur une autre enquête, intérieure cette fois, une investigation sur les traces de la folie de Viviane. Dans un décor extrêmement minimaliste, Mélanie Leray tire le meilleur du roman en plongeant le spectateur directement dans l'espace clos de la chambre d'hôpital. Alors que le texte original ne fait entrer Viviane à l'Hôtel-Dieu que dans les trente dernières pages, la metteuse en scène choisit de la placer dans cette pièce sommaire dès le début du spectacle. Un choix judicieux puisqu'il permet de créer visuellement une réelle scission entre l'intériorité de Viviane qui se joue sur scène et les souvenirs projetés à l'écran. Ainsi, la brillante Marie Denarnaud nous offre deux points de vue sur le personnage, celui du film aux allures de polar qui plonge Viviane dans les souvenirs du crime qui lui restent — ou qu'elle interprète à sa façon — et celui de la scène où la comédienne parle finalement assez peu pour laisser place à un autre langage, l'expression d'un corps qui crie la détresse.

Dans *Le Théâtre et son double*, Antonin Artaud écrit : « ce que le théâtre peut encore arracher à la parole, ce sont ses possibilités d'expansion hors des mots, de développement dans l'espace, d'action dissociatrice et vibratoire sur la sensibilité » ; et cela prend tout son sens dans *Viviane*. La parole apparaît à plusieurs reprises insuffisante et doit nécessairement céder la place aux mouvements du corps et aux silences bruyants. En suivant Viviane sur le plateau, le spectateur se retrouve confronté au cheminement intérieur du personnage qui, en rejouant les scènes, interroge sa propre déflagration. La mort de sa mère qu'elle adorait et dont elle ne semble toujours pas avoir fait le deuil, le divorce avec Julien et surtout le rapport ambivalent qu'elle entretient avec son enfant sont autant d'éléments qui débordent et finissent par la contaminer entièrement. La folie s'immisce en elle comme un poison et l'enferme, *de facto*, en elle-même, mais également dans cette chambre qui a toutes les caractéristiques d'une prison.

La folie s'immisce en elle comme un poison et l'enferme en elle-même, et dans cette chambre

Temporalité fragmentée : une rupture des repères



Le roman fait preuve d'une réelle inventivité en matière d'écriture de la temporalité. Le temps, en effet, devient de plus en plus flou à mesure que l'intrigue évolue. Comme *Viviane*, le lecteur se perd dans cette histoire qui finit par la ronger de l'intérieur. À travers le double support — théâtral et cinématographique —, Mélanie Leray parvient à retranscrire cette temporalité fragmentée. En un sens, elle dépasse presque cela en déstructurant tous les repères du spectateur notamment par ce choix intrigant de placer Viviane dans la chambre d'hôpital dès le début. Ainsi, il apparaît de plus en plus difficile de distinguer le vrai du faux. A-t-elle réellement tué son psychanalyste ? Sa mère est-elle réellement morte ? Le procès a-t-il vraiment eu lieu ? Toutes ces questions traversent le spectateur qui s'interroge, tant le dispositif théâtral et

cinématographique s'accorde bien à l'intrigue du roman de Julia Deck. Malgré une structure du récit ordonnée à l'image de l'enquête qui met à nu avec une précision clinique et froide, tout finit par devenir opaque. Viviane, en dépit de ses efforts pour revivre le scénario du crime, échappe et se perd dans un brouillard qu'elle partage avec le spectateur. L'intérêt de ce cheminement fragmenté est peut-être ailleurs, dans un espace qu'on ne voit pas directement.

Elle parle de la maternité non pas comme d'une chose merveilleuse, mais complexe, avec à l'horizon la possibilité d'un crime.

Un indice sur scène s'éclaire pourtant au fur et à mesure que la pièce progresse et s'assombrit en même temps : la sculpture en pierre figée de l'enfant. « Depuis un bon quart d'heure, le bébé s'emploie à élucider le mystère des causes et des conséquences » peut-on lire à la page 118 du roman. La victime n'est peut-être pas celle que l'on croit... À propos du rapport que Viviane entretient à la maternité,

Mélanie Leray s'exprime en ces mots : « Le lien que Viviane entretient avec son bébé est très ambigu. Cette façon de parler de la maternité non pas comme d'une chose merveilleuse, mais comme de quelque chose d'autrement plus complexe, avec à l'horizon la possibilité du crime ». Au spectateur d'en juger, mais force est de constater que les indices s'accumulent sur scène et le regard vide de Viviane est plus parlant que les mots.

2 avril 2022

Littérature, cinéma, théâtre : une adaptation polymorphe et sublime

L'alternance des supports n'est pas une nouveauté dans le travail de Mélanie Leray. Cependant, elle se prête parfaitement à l'intrigue de *Viviane* en permettant la création de deux espaces distincts : l'hôpital qui revoie au réel et le film à la fiction des souvenirs du

personnage. Une caméra est également présente sur le plateau et projette les images à l'écran tels des enregistrements d'archive judiciaire. Le talent de Marie Denarnaud est alors poussé à son paroxysme tant cette dernière s'adapte et s'approprie tous les supports. Qu'il s'agisse du cinéma, du théâtre ou encore du jeu théâtral qui répond directement au film projeté, la comédienne nous offre une performance totale qui impressionne par sa maîtrise quasi parfaite. Les images créées par la caméra sont sublimes parce qu'elles reproduisent à merveille l'univers du polar, notamment de films comme *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle ou encore *Sue perdue dans Manhattan* d'Amos Kollek. Les flous et arrêts sur image font également penser au travail de la photographe Francesca Woodman, créant ainsi des plans d'une beauté qui frappe et qui bouscule. Cette pièce coup de cœur est un choc fulgurant à voir et à revoir.

La comédienne s'approprie tous les supports dans une performance totale

- *Viviane*, d'après Julia Deck mis en scène par Mélanie Leray, du 30 mars au 9 avril 2022 au théâtre du Monfort, Paris
- Julia Deck, *Viviane* Élisabeth Fauville, Éditions de Minuit, 2012, Paris

Théâtre « augmenté » sur la scène du Monfort

Avec « Viviane », adaptation du roman de Julia Deck, Mélanie Leray propose une expérience singulière à mi-chemin entre septième art et spectacle vivant.



Par Baudouin Eschapaspe



Publié le 04/04/2022 à 18h00 - Modifié le 05/04/2022 à 11h01



Est-ce encore du théâtre ? Ou déjà du cinéma ? Le spectateur qui sort du Monfort, ces jours-ci, ne peut manquer de se poser la question tant ce qu'il a vu sur scène semble indéfinissable. Y est en effet programmé un show* inclasable, entre septième art et spectacle vivant. Une expérience singulière qui propose une adaptation magistrale du premier livre de Julia Deck : *Viviane*. Un récit,

initialement paru aux Éditions de Minuit en 2012, qui raconte l'histoire d'une femme basculant implacablement dans ce qui semble être une forme de schizophrénie.

La metteuse en scène, Mélanie Leray, à l'origine de cette pièce, créée en mars 2020, propose ici « un projet scénique dans lequel roman, cinéma et théâtre ne font plus qu'un », expose-t-elle dans l'argument du spectacle. La forme de celui-ci prend l'allure d'une « capsule vidéo », pensée comme une immersion dans le monde intime du personnage campé par la comédienne Marie Denarnaud.

Entre théâtre et cinéma

L'actrice, que l'on découvre sur scène d'abord alitée, dans ce qui pourrait être une chambre d'hôpital, puis courant de rendez-vous en rendez-vous dans une succession de flashbacks, est, de fait, constamment filmée. Les images, tournées en direct, sont immédiatement projetées au-dessus du plateau. Si l'intrusion de la vidéo au théâtre n'est pas chose neuve, on n'avait jamais poussé si loin, semble-t-il, l'intrication entre les deux.



Revenons à l'intrigue :

Viviane, 42 ans, vient d'avoir un bébé. Son couple s'est délité au lendemain de cette naissance. Elle vit désormais seule, avec son enfant, dans l'appartement de sa mère décédée trois ans plus tôt. Travaillant dans le domaine de la communication pour une entreprise de travaux publics, elle perd peu à peu pied devant nous,

jusqu'à commettre l'irréparable en poignardant le psychiatre qu'elle consulte chaque semaine. Le cadavre découvert, la police lance une enquête et la convoque pour faire la lumière sur ce crime. Viviane sera-t-elle démasquée ?

Fragmentation du jeu et...

Pour raconter cette histoire sombre, Mélanie Leray choisit un dispositif particulièrement audacieux. Elle fait jouer seule sur scène Marie Denarnaud, mêlant (sur grand écran) les images filmées de la comédienne à des séquences tournées (en 2019) avec d'autres acteurs dans les rues de Paris. Le fait de voir l'action, portée en parallèle in vivo sur les planches et en noir et blanc en surplomb de la scène, plonge les spectateurs dans un trouble persistant.

Ce « double jeu » auquel on assiste depuis les gradins introduit comme une distorsion sensorielle. Il diffracte la perception que l'on peut avoir de la réalité qui se joue devant soi. Ce dédoublement de la représentation fait écho à ce que l'on pressent être la maladie mentale qui ronge Viviane. Laquelle pense que sa mère n'est pas morte. Dès lors, s'insinuent dans l'esprit du spectateur une multitude de questions. Viviane a-t-elle bien conservé la garde de son enfant alors que jamais celui-ci n'apparaît « en vrai » sur scène mais seulement à l'écran, comme s'il était le fruit de son imagination ? Ne se fait-elle pas une forme de « cinéma » quand elle croit parler à son ex-mari ?

... dislocation de la personnalité

Les interrogatoires auxquels elle doit se soumettre au moment où des enquêteurs la convoquent au commissariat ne font qu'accentuer le doute. Sur scène, elle parle seule. Mais au niveau des cintres, on la voit répondre à un inspecteur puis à une commissaire de police, invisibles sur scène. Que faut-il en penser ? Et qui croire ? La version au ras du sol ou celle « perchée » là haut qui semble se jouer dans sa tête ? On n'en viendrait presque à se demander si Viviane a bien tué son thérapeute comme elle le dit.



© Yoann Durand

On le voit, c'est avec une foule de doutes que l'on ressort de là, convaincus en tout cas d'avoir vécu une expérience rare de théâtre. Ce dernier n'étant finalement rien d'autre qu'une forme de « vie augmentée » par ce qui nous a été montré sur le plateau. Et c'est avec impatience que l'on attend le prochain spectacle de Mélanie Leray, à partir du 5 avril à la Scala. Ce sera un nouveau seule en scène avec Nathalie Richard, cette fois, dans le rôle d'une enseignante. Une femme là encore un peu dérangée puisqu'elle s'identifie de plus en plus à une autre, au point de ne bientôt plus savoir qui

elle est vraiment.

***Viviane**, spectacle de Mélanie Leray, le Monfort Théâtre, jusqu'au 9 avril, à 19 h 30. Puis en tournée. Durée : 1 h 30. Plus d'informations [sur le site du théâtre](#). Adaptation du roman de Julia Deck, *Viviane Elisabeth Fauville*, publié aux Éditions de Minuit (avec la participation de Claire Ingrid Cottanceau et de Marie-Pomme Carteret). Comédienne : Marie Denarnaud. Et à l'image : Christian Colin, Muriel Combeau, Hafsia Herzi, Elina Löwensohn, Marcel Mankita, Philippe Marteau, Céline Martin-Sisteron, Anaïs Muller, Ronan Rouanet, Airy Routier, Jean-Philippe Vidal et Aénor Marie Creissels.

BIOGRAPHIES

MÉLANIE LERAY
P28

JULIA DECK
P29

MARIE DENARNAUD
P30-31

YANN CRÉPIN
P32

MÉLANIE LERAY réalisatrice, metteuse en scène

Après l'école du Théâtre National de Bretagne, Mélanie Leray participe avec des élèves de sa promotion à la création du collectif Le Théâtre des Lucioles. En 2012 elle crée sa propre compagnie : La Compagnie 2052.

Metteuse en scène et actrice elle joue au théâtre sous la direction de Laurent Javaloyes, Christophe Lemaître, Pierre Maillat, Gilles Dao, François Rancillac, Patricia Allio, Pierre Huyghe, Cédric Gourmelon, Jessica Dalle... Au cinéma, elle tourne avec Manuel Poirier (prix du Jury du Festival de Cannes 1997), Xavier Beauvois, Marion Vernoux, Benoît Jacquot, Sébastien Bailly, Laurette Paulmans, Roch Stephanik, Christophe Jacrot, Hubert Gillet, Frédéric Pell, Emmanuel Parraud, Fabrice Tempo, Artemio Benki, Jalil Lespert, Rémi Bezançon, Léa Fehner... Elle obtient en 2001 le Lutin de la meilleure actrice pour Les Filles du 12 de Pascale Breton avec laquelle elle tournera 4 films (courts et longs-métrages). Pour la télévision elle tourne avec Edouard Niermans, Lou Genet, Hervé Baslé, Jean Larriaga, Claude D'Anna, Florence Strauss, P. Poivre D'Arvor...

Parallèlement à son travail d'actrice Mélanie Leray débute la mise en scène au Centre Pénitentiaire des femmes de Rennes avec deux spectacles: *Voir et être vu*/B. Strauss et Sarah Kane et *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*/Jean-Luc Lagarce.

Avec Pierre Maillat, elle dirige et joue deux pièces de Lars Norén : *Automne et hiver* (2004) et *La veillée* (2006). Elle crée au Festival Corps de Texte à Rouen, *Erma et moi* de Mario Batista (2006), au Théâtre du Rond-Point, *La Chaise* de Florian Parra (2007).

En association avec le Théâtre National de Bretagne, elle crée 3 spectacles qui rencontrent un grand succès : *Leaves* de Lucy Caldwell (2009 et repris en 2011), *Contractions* de Mike Bartlett (2012) et *La Mégère apprivoisée (ou comment dompter l'insoumise)* de W. Shakespeare (2015) au théâtre de la Ville de Paris.

En 2017 en association avec la Maison de la Culture de Bourges elle crée *Tribus* de Nina Raine.

En octobre 2017, elle réalise un premier court métrage, *Brûlés*, avec les élèves comédiens du Théâtre National de Bretagne et des étudiants en cinéma de l'ESRA. Le film s'inscrit dans une mise en scène autour d'une adaptation libre de *L'insoutenable légèreté de l'être*. En janvier 2019, elle met en scène le dernier texte de Dennis Kelly, *Girls and Boys*, au Théâtre du Petit Saint Martin/ Paris. Ce spectacle a obtenu le Molière 2019 du meilleur seule en scène, le prix Laurent Terzieff 2019 du Syndicat de la Critique et le prix Jean-Claude Brialay au Concours des Compagnies du festival d'Anjou 2019.

En mars 2020, elle adapte le premier roman de Julia Deck. *Viviane* avec Marie Denarnaud. Ce spectacle sera repris la saison 2021/22.

En février 2022 elle créera *La candidate*, commande d'écriture qu'elle a fait à Julia Deck.



JULIA DECK autrice

Julia Deck est la fille d'un plasticien français et d'une enseignante et traductrice britannique. Elle fait ses études secondaires au lycée Henri-IV à Paris puis supérieures de lettres à la Sorbonne. Elle devient chargée de communication de grands groupes industriels avant de se consacrer à la littérature tout en menant la profession de secrétaire de rédaction pour divers journaux. Elle envoie sans succès un premier manuscrit à trois éditeurs.

Influencée par le travail d'écriture de Jean-Philippe Toussaint et surtout de Jean Echenoz, elle décide d'envoyer son roman, *Viviane Élisabeth Fauville*, écrit dans la veine de ses modèles, en mai 2011, aux Éditions de Minuit qui acceptent de la publier. Elle était alors en deuxième année d'études de psychologie. Le livre obtient le prix du premier roman de l'université d'Artois 2013.

ŒUVRES :

Viviane Élisabeth Fauville, Paris, Les Éditions de minuit, 2012

Le Triangle d'hiver, Paris, Les Éditions de minuit, 2014

« Le procès Péchiney » dans *En Procès*, collectif, Paris, éditions Inculte, 2016

Sigma, Paris, Les Éditions de minuit, 2017

Propriété privée, Paris, Les Éditions de minuit, 2019

Monument national, Paris, Les Éditions de minuit, 2022



MARIE DENARNAUD rôle de Viviane

CINÉMA

2021 **REPRISE EN MAIN** - Gilles PERRET
2021 **L'AMOUR SELON DALVA** - Emmanuel NICOT
2019 **SLALOM** - Charlène FAVIER
2018 **JOUEURS** - Marie MONGE
2017 **LA FÊTE EST FINIE** - Marie GAREL-WEISS
2017 **PLONGER** - Mélanie LAURENT
2017 **PARIS LA BLANCHE** - Lidia TERKI
2016 **LA TAULARDE** - Audrey ESTROUGO
2015 **MARIE CURIE** - Marie-Nôelle SEHR
2014 **RESPIRE** - Mélanie LAURENT
2014 **UNE HISTOIRE BANALE** - Audrey ESTROUGO
2012 **OUF** - Yann CORIDIAN
2011 **LES ADOPTÉS** - Mélanie LAURENT
2008 **LES LIENS DU SANG** - Jacques MAILLOT
2007 **NOS RETROUVAILLES** - David OELHOFFEN
2005 **FOON** - Les Quiches
2005 **AKOIBON** - Édouard BAER
2005 **PAPA** - Maurice BARTHÉLEMY
2004 **NUIT NOIRE** - Daniel COLAS
2003 **LES CORPS IMPATIENTS** - Xavier GIANNOLI
2001 **CHAOS** - Coline SERREAU

2001 **MA FEMME EST UNE ACTRICE** - Yvan ATTAL
2000 **T'AIME** - Patrick SÉBASTIEN

TÉLÉVISION

2022 **REPERCUSSIONS** - Virginie WAGON - Rôle principal
2021 **L'ILE PRISONNIERE** - Elsa BENNETT et Hippolyte DARD
2021 **HPI SAISON 2** - Vincent JAMAIN
2021 **LES PAPILLONS NOIRS** - Olivier ABOU
2021 **LES PARTICULES ELEMENTAIRES** - Antoine GARCEAU
2020 - 2021 **L'ABSENTE** - Karim OUARET
2019 - 2020 **HPI** - Vincent JAMAIN
2018 **LA MALÉDICTION DE LA BUSE** - Marwen ABDALLAH
2018 **MONGEVILLE** - Bénédicte DELMAS
2017 **HÉROÏNES** - Audrey ESTROUGO
2017 **TANTALE** - Gilles PORTE
2017 **JE SUIS COUPABLE** - Christophe LAMOTTE
2016 **MYSTÈRE À LA TOUR EIFFEL** - Léa FAZER
2015 **MALATERRA** - L. HERBIET et Jean-Xavier DE LESTRADE
2014 **COUVRE-FEU** - Harry CLEVEN
2014 **TOI QUE J'AIMAIS TANT** - Olivier LANGLOIS
2013 **LE GRAND GEORGES** - François MARTHOURET



2012 **LES CINQ PARTIES DU MONDE** - Gérard MORDILLAT
2011 **LA VIE EN MIETTES** - Denis MALLEVAL
2011 **LES PETITS MEUTRES D'AGATHA CHRISTIE**
2010 **LES VIVANTS ET LES MORTS** - Gérard MORDILLAT
2010 **FAIS DANSER LA POUSSIÈRE** - Christian FAURE
2009 **LE COMMISSARIAT** - Michel ANDRIEU
2009 **LA DAME DE MONSOREAU** - Michel HASSAN
2008 **LES VACANCES DE CLÉMENCE** - Michel ANDRIEU
2007-2008 **MERCI, LES ENFANTS VONT BIEN**
2007 **LE RÉVEILLON DES BONNES** - Michel HASSAN
2007 **HAUTOT PÈRE ET FILS** - Marc RIVIÈRE
2005 **NUIT NOIRE, 17 OCTOBRE 1961** - Alain TASMA
2005 **LE MYSTÈRE ALEXIA** - Marc RIVIÈRE
2005 **UNE VIE** - Élisabeth RAPPENEAU
2004 **LUCILE ET LE PETIT PRINCE** - Marian HANDWERKER
2004 **PENN SARDINES** - Marc RIVIÈRE
2002-2004 **SOEUR THÉRÈSE.COM**
2001 **LE MARATHON DU LIT** - Bruno GANTILLON
2001 **L'APPRENTISSAGE DE LA VILLE** - Gérard MORDILLAT
2001 **MADAME LE PROVISEUR**

THÉÂTRE

2021 **VIVIANE** - Mélanie LERAY
2020 **VIVIANE** (Inspiré du roman de Julia Deck, « Viviane Elisabeth Fauville », publié aux Éditions de Minuit) - Mélanie LERAY

2017-2018 **KING KONG THÉORIE** (Virginie DESPENTES) - Vanessa LARRÉ - TNP, Théâtre de l'Atelier
2013 **CONTRACTIONS** (Mike BARTLETT) - Mélanie LERAY - Théâtre de la Ville et en tournée
2012 **J'AUROIS VOULU ÊTRE ÉGYPTIEN** (Alaa EL ASWANY) - Jean-Louis MARTINELLI - Théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée
2012 **CONTRACTIONS** (Mike BARTLETT) - Mélanie LERAY - Théâtre national de Bretagne et en tournée
2011 **L'AMOUR, LA MORT, LES FRINGUES** (Nora et Delia EPHRON) - Danièle THOMPSON - Théâtre Marigny
2010 **LE DONNEUR DE BAIN** (Dorine HOLLIER) - Dan JEMMETT - Théâtre Marigny

VOIX

2020 **STYX** - Volodia SERRE - AUDIBLE

COURT MÉTRAGE

2013 **ANIMAL SERENADE** - Béryl PEILLARD
2010 **L'ESSENTIEL FÉMININ** - Sophie GUILLEMIN
2009 **LA LIBRAIRIE DE SCHRÖDINGER** - Claire VASSÉ et Christophe BEAUVAIS
2008 **BÉBÉ** - Clément MICHEL
2007 **AFFECTION** - Frédérick VIN
2006 **LE JOUR DE MA MORT** - Thierry de PERETTI
2004 **HOLLYWOOD MALGRÉ LUI** - Pascal-Alex VINCENT
2004 **ÇA FAIT MAL À MON COEUR** - Stéphanie NOËL

YANN CRÉPIN compositeur de la musique originale

Flûtiste médaillé du conservatoire de Rennes, pianiste et compositeur.

Brillant élève de la classe de flûte traversière de Marie Jo Lamotte, en classes CHAM musicales, il côtoie Yann Tiersen, Yvan Cassar ou encore Vanessa Wagner. Promis à une carrière de soliste, Yann multiplie les premières places aux concours et perfectionne son instrument auprès de Ida Ribera, professeur au conservatoire de Paris. Celle-ci le présente au célèbre concertiste Jean Pierre Rampal. Yann Crépin est également remarqué par le chef d'orchestre Jean-François Paillard auprès de qui il s'initie aux différents ensembles de musique de chambre.

À la suite d'un concert auquel il assiste au TNB de Rennes, Yann découvre et tombe amoureux des compositions du pianiste Didier Squiban. C'est à la suite de ce concert qu'il décide, dans un élan un peu fou et passionné, d'apprendre seul le piano ! La harpe devient ensuite le centre de son inspiration et de son écoute : Kristen Noguès, Myrdhin. En Juillet 2016 à Dinard il se produit avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne ; invité comme soliste et sous la direction du chef d'orchestre de renommée internationale, Grant Llewellyn.

L'album « La Déclaration » Coop Breizh 2016 est remarqué par les médias et les critiques, concerts à Paris salle du Zèbre, à Brest au Vauban.

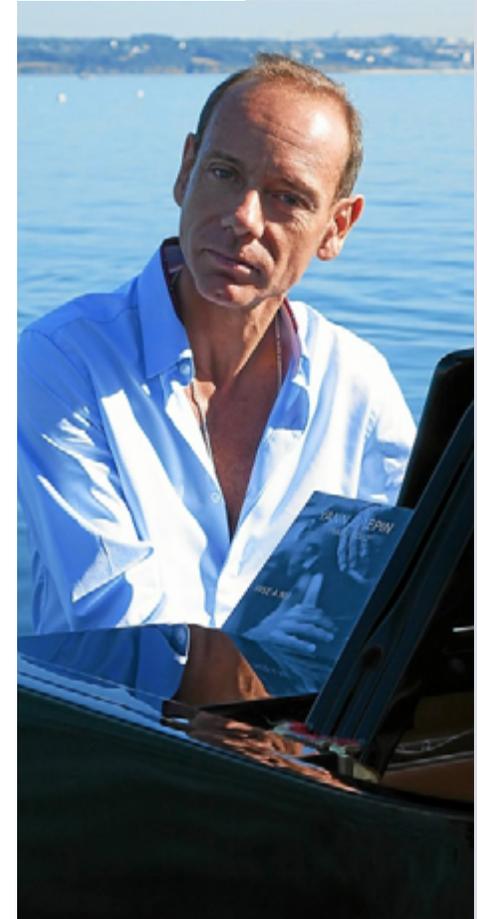
À l'automne 2018 il publie un nouvel album de compositions originales au piano : « Mise à nu ». Richard Bellia signe les photos de la cover et de l'album.

Yann reçoit de nombreux soutiens dont celui de Laurence de La Baume (journaliste et écrivain). À l'été 2018 il est invité à jouer au Festival de Piano du compositeur et pianiste Marc Vella , artiste auréolé d'un 1^{er} prix de Rome... Sa musique fait immédiatement sensation auprès du public !

À paraître en Mars 2020 sortie nationale du film et de la pièce de théâtre « VIVIANE », réalisés par Mélanie Leray (récompensée d'un Molière en 2019). Après le théâtre , le cinéma succède la chanson : en effet la chanteuse Battista Acquaviva, révélée par l'émission « The Voice » a annoncé à l'automne 2019 sa collaboration officielle avec Yann suite à l'écoute de ses compositions au piano. Elle l'invite à jouer sur scène avec elle à Bastia et interprète notamment «Poussière d'étoiles» ...

En Novembre 2021 Yann publie un nouvel album « L'EVEIL» qui sera diffusé dans 240 pays et présent sur toutes les plateformes numériques. Année riche en collaboration puisque Frederic Mazé & Claire Bajen invitent Yann à rejoindre le projet d'album et de comédie musicale « Une fleur en hiver » auquel participe Deep Forest , Cécile Corbel ...

<https://soundcloud.com/user-678959531> | <http://www.yann-crepin.fr/>





CIE : DEUX.MILLE
CINQUANTEDEUX

CONTACTS

ARTISTIQUE **MÉLANIE LERAY**

melanieleray@compagnie2052.com | +33 (0)6 85 43 89 14

ADMINISTRATION, PRODUCTION **LISE DELENTE**

lisedelente@compagnie2052.com | +33 (0)6 58 48 07 92

WWW.COMPAGNIE2052.COM

LA COMPAGNIE 2052 EST CONVENTIONNÉE DEPUIS 2021
PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE DRAC BRETAGNE
ET SOUTENUE PAR LA RÉGION BRETAGNE ET LA VILLE DE RENNES.